

*ACADEMIE INTERNATIONALE
D'HISTOIRE DES SCIENCES*

*ARCHIVES
INTERNATIONALES
D'HISTOIRE
DES SCIENCES*

Vol. 55 . N° 155

Décembre 2005

BREPOLS

BOTANISTES, NATURALISTES, SCIENTIFIQUES, DOCTEURS OU VOYAGEURS EN ORIENT ? XVI^e-XIX^e SIÈCLES)

IOLI VINGOPOULOU*

Le voyage reste depuis des siècles une expérience personnelle qui accomplit un but en soi mais aussi des besoins et des obligations à travers un processus de transition du “familier et sûr” à “l’inusité-attractif mais étrange et risqué”. La passion des voyages, comme toute autre passion d’ailleurs, a besoin d’un objet pour s’exercer. Ainsi le voyageur devient amateur de vieilles pierres ou de petites fleurs, collectionneur de manuscrits ou de coutumes locales ou tout simplement observateur et humble voyageur.

Cet article n’envisage pas de renverser les recherches connues jusqu’à présent sur les botanistes, ni de réviser les estimations sur les identifications de plantes et d’animaux, sur les méthodes médicales et thérapeutiques, à travers les textes des scientifiques qui ont laissé des relations de voyages¹, mais de déposer avec modestie un nouveau paramètre probable sur l’approche de ces sources qui ne nie pas, et n’est pas indifférent aux précédentes acceptations. Les Européens qui du XVI^e au XIX^e siècle voyagent vers et dans l’Empire Ottoman, voyagent simultanément dans la connaissance des textes des écrivains anciens, grecs et latins, ils voyagent à travers une réalité qui combine, dans une atmosphère brumeuse, le passé, la situation politique présente, la science en évolution et la réalité de la nature elle-même².

Les relations de voyage du XVI^e-XIX^e siècle constituent une mine riche où l’on trouve des témoignages provenant des recherches et des autopsies personnelles mais aussi des connaissances théoriques, des visions et des idéologies qui se heurtent avec les expériences et les différentes et diverses situations et images des lieux visités. La relation émotive de l’homme avec le voyage a trois sens : primo, la vision et le rêve, hors de la réalité ; secundo, l’expérience et l’accablante somme des petits et des grands ennuis ; tertio, les souvenirs et le récit³. Le voyage

1. Ouvrage récent, sur le sujet lequel présente certains des voyageurs-botanistes européens (P. Belon, L. Rauwolff, G. Wheeler, J. Pitton de Tournefort et G.A. Olivier) et contribue à l’histoire de la botanique des terres turques, est celui de Asuman Baytor, *Türkiye’de Botanik Tarihi arastirmalari*, Istanbul, 2003.

2. Sur l’évolution du voyage des Européens vers l’Empire Ottoman (XV^e-XIX^e siècle) et surtout l’espace grec à voir Ioli Vingopoulou, “The Greek world as seen by Travellers 15th-20th centuries, Historical Introduction”, *Greek Civilization through the Eyes of Travellers and Scholars. The Library of Dimitris Contominas*, Athens, 2003, XXVIII-LXII.

3. C. Dimaras, “Επιλεγόμενα” [En guise d’épilogue] *Περιηγήσεις στον Ελληνικό χώρο* [Voyages dans l’espace grec], Athènes, 1968, 149.

* Fondation nationale de la recherche scientifique
Institut de recherches néohelléniques
Vassileos Constantinou 48
11635 Athènes (Grèce)

alors lui-même, est un processus qui accomplit en même temps des buts professionnels et des tendances existentialistes. Dans ces textes donc, nous cherchons les connaissances acquises de l'espace, et en même temps comment le voyage a agi sur le scientifique et son oeuvre. Jetons un coup d'œil alors sur quelques-uns des 25 scientifiques, tous voyageurs que nous avons étudiés : leur participation à la diffusion de la science qu'ils ont servi, et comment et combien le voyage a influencé l'homme, sa science et son récit.

Premier et précurseur du genre reste Pierre Belon⁴. Une remarquable personnalité de la Renaissance, un homme de vaste culture, naturaliste, botaniste, réformateur, et empiriste. Tout botaniste qu'il soit, il cite simplement les plantes, sans les décrire toutes. En tant que zoologue, il est disciple d'Aristote et est considéré comme l'un des fondateurs de l'anatomie comparée. Belon se distingue par l'étendue et la solidité de son savoir, l'universalité de sa curiosité, le soin avec lequel il observe et son esprit critique. Parti comme attaché scientifique de l'ambassade de M. D'Aramon, qui avait le double caractère d'une mission politique et d'une exploration scientifique et littéraire, sa préoccupation n'était ni d'ériger un système personnel ni de forger des appellations nouvelles⁵. Son intention révèle plutôt le disciple obstiné des anciens. Ayant justement pour tâche de dresser le tableau des ressources et des richesses – locales et importées – de l'Empire Ottoman, il y joint son intérêt personnel : une étude sur place de la flore et de la faune locales, tirée de la réalité et pas seulement des textes des érudits anciens et médiévaux. Il est le premier qui ose transférer les connaissances inattendues obtenues par l'expérience de son voyage : en Crète il connaît des habitudes alimentaires étranges, des techniques de récolte des gommés de laubnanon ou

4. Parmi la très riche bibliographie sur Belon citons seulement : Paul Delaunay, "L'aventureuse existence de Pierre Belon du Mans", *Revue du XVI^e siècle*, 9 (1922), 251-268 ; 10 (1923), 134, 125-147 ; 11 (1924), 30-48, 222-232 ; 12 (1925), 78-97, 25-282 ; J. Morphopoulos, *L'image de la Grèce chez les voyageurs français*, Baltimore, 1947, 4-5 ; N. Jorga, *Les voyageurs français dans l'Orient européen*, Paris, 1928, 31, 35, 39, 41, 47 ; Paul Delaunay, "Pierre Belon naturaliste", *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, 49 (1923/4), 13-39, 233-290 noter : 34-35 : "... il n'avait ni donné à ces mots une valeur absolue ni conçue notre définition hiérarchisée du genre, de l'espèce, des variétés. En réalité il reflète plutôt le passé qui éclaire l'avenir". A voir aussi : A. Ledry, "Pierre Belon (1517-1564)", *La Province du Maine*, 1 (1921), 16-22 ; A. Cap, "Pierre Belon, naturaliste du XVI^e siècle", *Journal de Pharmacie et de Chimie*, 20 (1851), 415-425 ; L. Deshamps, "Pierre Belon, naturaliste et explorateur", *Revue de Géographie*, 21 (1887), 321-323, 433-440. Citons d'ailleurs l'Introduction de S. Sauneron, *Le Voyage en Egypte de Pierre Belon du Mans 1547*, Caire, IFAO, 1970 ; l'excellente introduction dans P. Belon, *Voyage en Egypte*, Préface, édition et dossier de Gr. Holtz, s.l., Klincksieck, 2004 ; l'édition approfondie : P. Belon, *Voyage au Levant. Les observations de Pierre Belon du Mans...*, Texte établi & présenté par Alexandra Merle, Paris, Chandeigne, 2003 et l'ouvrage Ioli Vingopoulou, *Le monde grec vu par les voyageurs du XVI^e siècle*, Athènes, IRN/FNRS, 2004 passim car l'étude est basée surtout sur le voyage, les remarques et l'oeuvre de P. Belon. Enfin, sur notre sujet : Asuman Baytor, *Türkiye'de Botanik, op.cit.*, p. 3-13 et E. Platakis, "Ξένοι φυσιοδίφαι, γεωγράφοι και περιηγηταί περί Κρήτης κατά τόν ΙΒ'-ΙΘ' αι." [Naturalistes, géographes et voyageurs étrangers à propos de Crète durant les XII^e-XVIII^e siècles], *Amaltheia*, 1-3 (1970-2), 15-21. Spécialement sur la flore de Crète surtout à travers les voyageurs : E. Platakis, "Το ιστορικών των εν Κρήτη βοτανικών ερευνών από της Αναγεννησεως μέχρι την καθ ημάς χρόνων" [L'histoire des recherches botaniques depuis la Renaissance jusqu'à nos jours], *Kretika Chronika*, 9 (1955), 119-148.

5. J. Paviot, "Autour de l'ambassade de d'Aramon : érudits et voyageurs au Levant (1547-1553)", *Voyager à la Renaissance*, Actes du colloque de Tours 1983 sous la direction de J. Ceard et J.Cl. Margolin, Paris, 1987, surtout la note 27 p. 390.

d'escarlate ; à Lemnos il apprend tout sur les méthodes, les superstitions de la terre sigillée ; au Mont Athos il lui a été révélé un monde vierge et pur, une nature riche détachée directement du monde ancien. Le cheminement et la rencontre avec les gens du pays lui apprennent les manières de pêcher, de manger, de transformer les produits agricoles ou d'élevage. L'amour de la vérité, un désir avide d'acquérir des connaissances, un courage infatigable, l'art d'observer et l'esprit d'analyse, malgré souvent le pêle-mêle des informations, font de Belon un savant distingué et de son récit un document rare à son époque et dans son genre. Face à ses écrits, nous ressentons à plusieurs niveaux la gravité qui est particulière à lui-même – homme de densité unique – à son voyage et à son oeuvre – produit immédiat de son expérience. Il est le représentant de son époque et il réussit à la mettre en valeur de la façon la plus condensée ; il instaure, et ceci sur de nombreux plans, un nouveau concept dans le développement de la littérature du voyage, une nouvelle perception de l'espace et des êtres puisque lui-même est un 'avant-gardiste' des voyages. Humaniste qui délaisse l'environnement de la connaissance théorique, il s'enveloppe dans l'habit de l'aventurier et erre, promenant de manière frénétique et fanatique sa pensée scientifique mais aussi sa pensée sur la vie. Il devient le précurseur du plus grand groupe des voyageurs qui suivront et qui désormais, vont envahir l'espace grec pour constituer le corpus des sources inestimables pour l'histoire de la botanique et l'histoire néo-hellénique⁶. De plus, bien qu'il ne soit qu'à la recherche d'un enrichissement précis de ses connaissances et de la vie, il réussit à dépasser son rôle muet d'observateur des faits qui se produisent autour de lui. Il devient le premier scribe silencieux, le premier qui ose déchiffrer, inconsciemment, tout un monde – le monde grec – le détacher de l'imaginaire qui s'est construit autour du mythe de la Grèce Antique et d'appliquer en même temps les bases du voyage des naturalistes vers l'Orient.

Un siècle plus tard, l'Anglais George Wheler considère que “ la communauté des périls et des frais du voyage entraîne la communauté des résultats scientifiques ” et sa relation, en conséquence, consiste à une copie médiocre de l'œuvre du français Jacob Spon, avec lequel il voyagea (1675-76) en Grèce et en Asie Mineure. Plutôt curieux plus que passionné de recherches archéologiques, ses observations botaniques – il emmène et collectionne plus de mille plantes, données par la suite, par lui-même, à l'Université d'Oxford – se trouvèrent à un rang inférieur, parce que la redécouverte d'Athènes, marquées par l'œuvre de Spon – précurseur et introducteur de l'archéologie de la ville – ont amené Wheler, le plagiaire, à être classifié comme exemple de la littérature de voyage anglaise surtout pour ses remarques archéologiques⁷.

6. La première édition de sa relation parut en 1553. Les années suivantes ont vu d'autres rééditions et traductions (Paris 1554, Paris 1555, Anvers 1555, Paris 1588 et la traduction latine en 1605). Les plantes citées dans l'édition de 1588 apparaissaient dans le manuscrit no 329 de la Bibliothèque de Chio. Il s'agit des notes de Adamantios Korais sur Belon. Cf. M. Stephanidis, “ Δημόδης ονοματολογία ” [Terminologie populaire], *Athéna*, 28 (1916) 81-84.

7. Asuman Baytor, *Türkiye'de Botanik, op.cit.*, p. 59-70 et *ΤΟΠΟΣ και ΕΙΚΟΝΑ, Χαρακτικά ξένων περιηγητών για την Ελλάδα. I, (15- 17 .)*, [Lieu et Image, Gravures des voyageurs étrangers sur la Grèce, t. I, XVe-XVIIe siècle], Athènes, Olkos, 1978, 225-243.

Le début du siècle des Lumières et du périégétisme systématique est marqué par les voyages et l'œuvre importante du célèbre (déjà à son temps), docteur et naturaliste Joseph Pitton de Tournefort⁸. Enrichi d'études d'anatomie, de chimie et de médecine, il avait publié des ouvrages de botanique et avait établi une magnifique collection de 50.000 livres, mais aussi de costumes, d'armes, des minéraux, des coquillages et d'autres curiosités. C'est alors que Louis XIV, le charge d'apporter des nouvelles plantes pour le Jardin Botanique Royal. Il s'embarque au printemps de 1700, il visite trente huit îles de l'Archipel Egéen et toute l'Asie Mineure du nord, le Pont et l'Arménie. Il mourut avant la publication de son manuscrit qui s'avéra, pendant les trois siècles suivants, comme guide essentiel pour tout voyageur en destination de ces lieux⁹. Suivant une méthode concrète et précise dans la description des pays rencontrés, ses informations concernent la topographie, l'économie, l'administration, la répartition démographique, les mœurs et coutumes de la vie quotidienne, démontrant que la véracité du savoir, s'approche par la recherche, l'étude systématique, la classification et la généralisation¹⁰. Finalement, son voyage et son approche de l'espace lui révélèrent que la connaissance ne doit pas être partielle, mais sphérique, que les choses, sont relatives les unes aux autres, qu'il n'existe pas de passé monumental sans le présent vivant, que se sont les hommes qui donnent de la valeur aux choses inanimées, que connaître n'est pas seule observation : c'est aussi application, sagesse populaire et le quotidien, le savoir, comme la science, n'a de signification qu'en rapport avec l'application dans la vie réelle. Sa relation se distingue par un style alerte et spirituel :

“ M. Tournefort étoit d'un tempérament vif, laborieux, robuste un grand fonds de gaieté naturelle le soutenait dans le travail, et son corps aussi bien que son esprit avoit été fait pour la Botanique... Avec toutes les qualitez, qu'il avoit on peut juger aisément combien il étoit propre à être un excellent Voyageur, car j'entends icy par ce terme, non ceux qui voyagent simplement, mais ceux en qui se trouve et une curiosité fort étendue, qui est assez rare, et un certain don de bien voir, plus rare encore ”¹¹.

8. Sur l'œuvre, la personnalité et l'époque de son voyage voir : J. Pitton de Tournefort, *Voyage d'un botaniste, I. L'Archipel grec*, Introduction, notes et bibliographie se St. Yérasimos, Paris, Fr. Maspero, 1982, 7-91 ; *ΤΟΠΙΟΣ και ΕΙΚΟΝΑ*, *op. cit.*, t. II, 1979, 67-84 ; J. Pitton de Tournefort, *Ταξίδι στην Κρήτη και τις νήσους του Αρχιπελάγους, 1700-1702. Από το έργο Relation d'un voyage du Levant* [Voyage en Crète et dans les îles de l'Archipel], Iraklion, 2003, 7-23 et Asuman Baytor, *Türkiye'de Botanik*, *op.cit.*, 71-89. Aussi l'article E. Kolodny, Tournefort : un voyageur provençal dans l'Archipel au début du XVIII^e siècle dans *Actes du XI^e Colloque International des Neo-Helléniques Francophones* (Rennes, mai 1995), Rennes, 1997, 123-134 et plus spécialement sur son voyage en Crète : E. Platakis, “Ξένοι φυσιοδίφαι,...”, *op. cit.*, 3-9 et E. Platakis, “Το ιστορικόν...”, *op. cit.*, 125-127.

9. J. Pitton de Tournefort, *Relation d'un voyage du Levant*, t.I-II, Paris, 1717.

10. A ce sujet Ioulia Chatzipanagiotti, “Για μια τυπολογία της ταξιδιωτικής φιλολογίας του 18ου αιώνα” [Pour une typologie de la littérature de voyage du XVIII^e siècle], *Tetradia Ergasias*, 17 (1993), 453-502.

11. Fontenelle, “Eloge de M. de Tournefort” à l'Académie des Sciences, le 10 avril 1709. (16 pages non numérotées en début du premier volume des éditions lyonnaises de la *Relation...*, 1717 & 1727.

Tournefort a également une manière très personnelle d'enquêter. Sa relation "s'allège" toutes les fois qu'il se penche sur la vie simple où s'appliquent les classifications des sciences. Les monuments anciens par exemple, mais aussi la flore, respirent par le respect des indigènes et l'estime des étrangers. Tournefort est le représentant exemplaire du scientifique fervent et du voyageur passionné.

Le Français Charles-Nicolas Sonnini de Mononcourt, avocat au départ, fait la connaissance du fameux naturaliste Buffon, abandonne le droit et se dévoue aux explorations (jusqu'en Guyane française et le Pérou) d'où il rentre évidemment avec une très riche collection d'oiseaux. Membre de plusieurs sociétés scientifiques, il fait preuve d'une remarquable production d'écrits et d'études sur l'histoire l'agriculture, l'économie etc. Il voyage (1770-80) en Egypte et dans l'espace grec de l'Empire Ottoman¹². La vie pour lui est la vraie source du savoir. Esprit encyclopédique et sage il étudie la flore mais nourrit une grande passion pour l'ichtyologie, la méconnue des sciences naturelles au XVIII^e siècle. Il s'ensuit toute une liste des poissons de la Mer Egée sous leur nom populaire. En Crète les informations géographiques, les événements historiques, et les nouvelles commerciales s'alternent avec les maladies, la spéléologie, le climat, la flore et la faune. Dans son *Atlas* – contenant des planches d'araignées, de scorpions, de poissons et de calamars – surprend l'image de l'accouchement d'une grecque de l'Archipel Égéen, et les costumes des femmes de l'île de Kimolos¹³.

"De mes courses sans durée, dont la description ne peut avoir l'intérêt... je préfère une narration qui se sera attrayante, une narration des particularités vut et observer. Avec fidélité et exactitude même pour tout ce que je n'avois pas vus par moi-même...étant obligation d'un voyageur la fidélité et l'exactitude des récits..."¹⁴.

L'œuvre devient finalement une narration attrayante où la vie se découvre plutôt comme un voyage et le voyage plutôt comme la vie elle-même.

De même, l'entomologiste Guillaume Antoine Olivier qui herborisa partout en Orient jusqu'à la Perse, en mission de l'État français (1793-99). La visite de Bouthrotos – lieu lourd d'un passé mythologique, où selon Virgile, arriva Enée – modifie tant son texte ainsi que son *Atlas*¹⁵. L'exploitation lucrative des richesses de pêche de la région mais surtout de la cité ancienne occupent, à l'imprévue, une place importante : il annonce l'époque où dans un lieu propice on projette les mythes personnels, les obsessions, et surtout les souvenirs, les ruines éloquentes.

12. ΤΟΠΙΟΣ και ΕΙΚΟΝΑ, *op. cit.*, t. II, 1979, 295-307.

13. Ch. N.S. Sonnini de Manoncourt, *Voyage en Grèce et en Turquie, fait par l'ordre de Louis XVI, et avec l'autorisation de la cour ottomane*, A Paris, An IX (1801).

14. Ch.N.S. Sonnini de Manoncourt, *Voyage...*, *op.cit.*, vol. I, 10-13.

15. Guillaume Antoine Olivier, *Atlas pour servir au Voyage dans l'Empire Othoman, l'Égypte et la Perse, fait par ordre du Gouvernement...*, Paris, H. Agasse [1801-07] aussi ΤΟΠΙΟΣ και ΕΙΚΟΝΑ, *op. cit.*, t. II, 1979, 307-312 et Asuman Baytor, *Türkiye'de Botanik, op.cit.*, 89-114.

Les secrets oubliés s'expriment par un style fin et adroit en contemplation qui n'ignore pas le réel¹⁶.

De famille originaire de Magne installée en Corse, Démo Stephanopoli à soixante-dix ans décide de visiter le foyer de ses ancêtres. Eminent naturaliste, il avait découvert le végétal *helmithochorton*, [connue comme *mousse de Corse* actuellement] et en fit le remède d'élmithes. Sa consommation fut massive, surtout en France. La plante n'existait pas à l'époque en Corse. But de son périple était la recherche d'herbes du littoral et du *helmithochorton* aux rivages de la mer Ionienne. Pourtant il voit en la personne de Bonaparte la libération possible de sa patrie. Le généralissime voulait s'assurer des facilités des ports pour son armée. L'État français et Stéphanopoli se partagèrent alors les avantages du voyage vers les terres helléniques¹⁷. Produit du voyage, à part les trois mémorandums au Général en chef, fut la chronique de deux missions dans l'Épire et en Magne (1797-98), rédigée par un professeur du Prytanée sur base du récit de Stéphanopoli¹⁸. Finalement Napoléon, prêt à partir pour la campagne d'Égypte ne donne aucune suite. Démo Stephanopoli profondément déçu et presque aveugle, mourra en 1803 sans avoir vu aucune de ses visions réalisées. En fin de compte, de ses recherches et de son dévouement à la médecine subsiste, dans un texte important une connaissance exacte des mœurs, du caractère et de l'esprit politique et martial des Magniotes¹⁹.

Sans doute parler de John Sibthorp et de la *Flora Graeca* après une très riche bibliographie, c'est pléonasmе ou naïveté²⁰. Mais tous ceux qui s'occupèrent de ce grand naturaliste et de son livre ont mis en évidence sa valeur dans la classifi-

16. Comment le site modifia le but et le texte des voyageurs : Ioli Vingopoulou, "Bouthrotos à travers les textes des voyageurs, xv^e-xix^e siècles. Réminiscence, enjeu ou lieux de pêche, de chasse et d'inspiration artistique ?", *Bouthrotos*, Mission Archéologique Hellénique à Bouthrotos -Fondation Nationale de la Recherche Scientifique (en publication).

17. *Ταξίδι του Δήμου και του Νικόλο Στεφανόπολι στην Ελλάδα...*, [Voyage de Dimo et Nicolo Stephanopoli], (Ed. Tassos), Vourmas, Athènes, Ed. Tolidi, 1974, 7-30 et *ΤΟΠΙΟΣ και ΕΙΚΟΝΑ*, *op. cit.*, t. II, 1979, 288-294.

18. Sur la fonction du plagiat comme l'un des mécanismes les plus importants de la production des textes de la littérature des voyages voir : Iliá Chatzipanagioti, "Μυθοπλασία και περιήγηση : Οι Stephanopoli στην Μάνη του Σέρειος" [Fiction et voyage : Stephanopoli dans le Magne de Séréiys], *Enquêtes en Méditerranée-Les Expéditions françaises d'Égypte, de Morée et d'Algerie, Actes de Colloque*, Athènes-Nauplie, 8-10 Juin 1995, Athènes I.R.N/F.N.R.S. Athènes, 1999, 659-678.

19. Dimo και Nicolo Stephanopoli, *Voyage ... en Grèce, pendant les années 1797 et 1798. D'après deux missions, dont l'un du Gouvernement français, et l'autre du général en chef Buonaparte. Rédigé par un des professeurs du Prytanée. Avec figures, plans et vues levés sur les lieux*, t. I-II, London, 1800.

20. Article important sur la présentation d'une publication récente de l'œuvre de J. Sibthorp est : C. Krimbas, "H. Walter Lack with D.J. Mabberley, The Flora Graeca Story-Sibthorp, Bauer, and Wawkins in the Levant, Oxford, N.York, Tokyo : Oxford University Press, 1999", *La Revue Historique*, 1 (2004), 277-285. Parmi la riche bibliographie sur l'auteur et son oeuvre notons : R. Bruce, "John Sibthorp", *Taxon*, 19-3 (June 1970), 353-362 et W. Stearn, "Sibthorp, Smith, the 'Flora Graeca' and the 'Florae Graecae Prodromus'", *Taxon*, 16 (June 1967), 168-178.

cation botanique ou révélèrent sa contribution à la littérature périégétique²¹. Quelle était la combinaison de ces deux attributs, sous quelle forme apparaissent-ils dans son récit ? Un naturaliste est surtout dévoué à sa science et à la recherche. Cependant, à partir du moment où le savant revêtait sa cape du voyageur et acceptait tout ce qui s’y rapporte, son comportement se métamorphosait. Le champ visuel qui se diversifiait continuellement et les conditions environnantes l’obligeaient plutôt à percevoir et accepter différemment tant le monde extérieur que son propre “ ego ”. Le but était toujours assez lointain pour le faire subir les conditions défavorables et pénibles. Quelles étaient ces conditions d’alors ? Vie matérielle à peine acceptable, nourriture à peine acceptable, gens avec lesquels ne réussissait pas à s’entendre. Les images bâties selon leurs notions théoriques sur l’espace ne correspondaient pas à la réalité, et voilà l’enthousiasme pâlir. Il y avait encore les grandes déceptions d’un voyage malencontreux, les écarts religieux, les intérêts divergents : alias, autres sociétés.

Si on suit le journal de Sibthorp, celui de 1787 et celui, fatal, de 1794, en lisant sous les lignes, nous découvrons un changement dans la perception de l’espace et la façon de le transcrire²². Au début il herborise partout, enregistre au détail la nature, l’originalité de la flore, s’entretient avec ses connaissances, il se demande, il cherche, il désespère, il insiste, il voyage, il recueille, il cherche encore, il continue de voyager. Progressivement, les éléments pragmatologiques prennent la tête et les remarques botaniques se classifient tout simplement à la fin de chaque expérience. Discussion et rencontres inattendues de son périple, événements pittoresques, population féminine au charme oriental déplacent son intérêt ; les informations dépassent la curiosité scientifique et aboutissent jusqu’à la “ superstition de plusieurs plantes ” et enfin le cheminement exigeant, la nuit difficile, la chaleur épouvantable : il en est anéanti.

Dans son journal sont relatés les changements climatologiques, le paysage aride, les obstacles du voyage, les rencontres surprises avec les indigènes, les lettres de recommandation qui mobilisent des villages entiers, les provisions, les fruits “ exotiques ”, les gardes, les guides ; il est émerveillé par l’hospitalité, il reste ébloui par les trésors du Mont Athos, le paysage riche, la mer : *the sea*

21. John Sibthorp, “ ‘ Voyage in the Grecian seas’, from the papers of the late Dr. Sibthorp ”, dans Robert Walpole (éd), *Travels in various countries...*, London, 1820, 7-43 ; “ ‘ Continuation of Sibthorp’s Journal’ ”, dans Robert Walpole (éd), *Travels...*, *op. cit.*, 63-75 et John Sibthorp, “ Journal relating to Parts of the Ancient Elis, Arcadia, Argolis, Laconia, Messenia, and the islands of the western shores of Greece ”, *Memoirs relating to European and Asiatic Turkey*. Edited from manuscript journals, by Robert Walpole M.A., London, 1817, p. 96-99.

22. Son premier voyage était réalisé entre juillet 1784 jusqu’au septembre 1787 et le deuxième d’avril 1794 jusqu’au mois d’avril 1795. Sur les publications et certains de ses itinéraires voir aussi : Rania Polycandrioti, Ioli Vingopoulou, “ Travel Literature on the South-Eastern Europe and the Eastern Mediterranean 15th-19th century. Short-Title Catalogue ”, *Tetradia Ergasias*, 17 (1993) -*On Travel Literature and Related Subjects, References and Approaches*, edited by Loukia Droulia, Athens 1993 et Ioli Vingopoulou, “ Η βενετοκρατούμενη Λευκάδα στους περιηγητές ” [Leucade durant l’occupation vénitienne], *Η Λευκάδα μέσα στο ταξίδι, Πρακτικά Β’ Συμποσίου* [Leucade à travers le Voyage, Actes du II^e Colloque], Athènes, 1999, 112-114 ; aussi C. Krimbas, “ *The Flora Graeca Story...* ”, *op. cit.*, 279-282 ; E. Platakis, “ Ξένοι φυσιολόγοι... ”, *op. cit.*, 33-37 et E. Platakis, “ Το ιστορικό... ”, *op. cit.*, 127.

extends itself in a wide expanse. Sur la montagne elle-même, une deuxième apocalypse, l'austérité, la vue, les fresques, les repas frugaux. L'herbier d'un botaniste se change en journal de bord admirable pour un monde qui, aux rythmes lents, équilibrait dans un cadre favorisé un passé historique précieux, des pratiques ancestrales, un stoïcisme oriental et beaucoup de patience pour l'avenir.

Avant de conclure, arrêtons-nous sur une oeuvre importante sur l'histoire naturelle de Crète, celle de Victor Raulin²³. Il note, lui-même :

“ je ne croyais pas que la Crète présenterait à ce point un intérêt aussi grand que je ne l'avais supposé avant mon voyage ”²⁴.

Suivant les pas de Belon, Raulin nous donne peut être l'oeuvre la plus complète tant pour son matériel particulier que par une méthode de classification parfaite. C'est l'époque où les oeuvres des naturalistes distinguaient d'un côté les écrits scientifiques et de l'autre la relation du voyage. Mais Raulin non seulement mêle les deux, mais il donne la priorité à son itinéraire après un aperçu historique comme introduction sur le passé de l'île. L'itinéraire couvre de la page 75 jusqu'à la page 198, mais aussi les chapitres suivants – population, agriculture, industrie, commerce, géographie, description du littoral, météorologie – peuvent se classer comme intermédiaires entre l'introduction et le but précis de son étude²⁵ : la botanique, bien sûr, qui elle couvre presque quatre cent pages. Pour l'histoire il s'en est servi de textes des voyageurs²⁶ ; pour le classement des plantes de textes des voyageurs-botanistes²⁷. Et voilà, nous lisons un fascinant voyage où, lui, il apprend à voyager dans l'île, il apprend l'hospitalité des habitants, il connaît à fond ses guides, il découvre les danses et les festins des Sphaciotes, il mélange les souvenirs de Belon trois cent ans après son compatriote, il affronte des difficultés et des habitudes étranges à lui : le réveil très tôt le matin, les monastères, les bergers, les grottes de Crète et la vue de la mer font diversion à des rêveries et à des occupations silencieuses où il s'exalte “ l'on peut imaginer de solitude plus parfaite et plus sauvage... ”²⁸. Ainsi une oeuvre spécialisée se change en récit, se change en narration descriptive, se change en conte de voyage. Il mêle des extraits ; ces terres grecques sont le motif pour combiner le savoir à travers la littérature ancienne²⁹ et la méthode scientifique occidentale tant du périple exploratif que de la rédaction de ses textes. Il réussit à élaborer dans un même

23. Victor Raulin, *Description physique de l'île de Crète...*, Paris, vol. 1-II, 1869.

24. Victor Raulin, *op. cit.*, p. 7. Notons : E. Platakis, “ Ξένοι φυσιοδίφαι... ”, *op. cit.*, 100-104 et E. Platakis, “ Το ιστορικό... ”, *op. cit.*, 126-128.

25. L'Introduction couvre les pages 1-35, l'aperçu historique de la page 36-76 ; les chapitres sur la population (caractère maladies, chiffres), l'agriculture (sol, climat, utilisation du règne animal, importation, exportation etc.), l'industrie (tissus, savons, règne minéral) et le commerce de la page 198-262.

26. Il utilisa les textes de Belon, Tournefort, Sonnini, Savary.

27. Il utilisa bien sûr les textes de Belon, Belli, Tournefort, Olivier, Pashley, Sieber, Spratt, Helldreich, Frivaldsky et d'autres.

28. Extrait tiré de Sonnini, *Voyage...*, *op. cit.*, vol. 1, 388.

29. Ce sont les textes de Strabon, Plin, Ptolemée, Pomponius Mela, Solinus et d'autres.

texte la liaison d'une chronique de voyage et de visite de l'île avec une complète oeuvre d'histoire naturelle. Il établit cent cartes, il fit cinq cent remarques hypsométriques, il emporta mille échantillons de minerais et sept cent cinquante espèces de plantes, il emmena des collections d'animaux et rentra avec plusieurs remarques météorologiques. Quelques années plus tard quand Gandoger et Coururier réalisent un pareil voyage en Crète le produit en est strictement botanique sans souci de laisser des informations intéressantes sur leur cheminement pour l'agrément et le plaisir des lecteurs³⁰.

Il serait nécessaire de citer aussi les voyageurs suivants, tous hommes de science ou botanistes, dont l'expérience de voyage les a profondément influencés ce qui est reconnaissable dans leurs relations : Ogier Ghislain Busbecq³¹ (le diplomate flamand qui amena entre autre la *tulipe* en Europe en 1556), le minéralogiste Hans Derschwan³², le fameux botaniste au Moyen Orient Leonhart Rauwolff³³, les Claude Etienne Savary³⁴ et Richard Pococque³⁵, Domenico Sestini³⁶ qui finalement par *des rapprochements et des comparaisons* à appris la *Nature* ; aussi Frôler Hasselquist³⁷, Pasch van Krienen³⁸, Lazzaro Spalanzanni³⁹, et bien sûr l'Expédition Scientifique de Morée⁴⁰. Rappelons les voyages au début du

30. M. Gondager, *Plantes nouvelles pour l'île de Crète*, Paris, 1916.

31. O.G. Busbecq, *Itinera Constantinopolitanum et Amasianum ab Augerio Gislenio Busbequii etc. ad Solomanum Turcarum Imperatotem C.M. oratore confecta. Eiusdem Busbequii De Acie Contra Turcam Instruenda Concilium*, Antverpiae, 1582 et *Lettres du Baron de BUSBEC, Ambassadeur de Ferdinand I, Roy des Romains, de Hongrie etc. auprès de Soliman II, Empereur des Turcs*, Paris, 1748 ; aussi R. Laurent-Vibert, *Voyages. Routiers, Pèlerin et Corsaires aux échelles du Levant*, Paris, 1923, 5-44.

32. Fr. Babinger (éd), *Hans Derschwan's Tagebuch einer Reise nach Constantinopel und Kleinasien (1553-1555) nach der Urschrift im Fugger-Archiv*, München-Leipzig, 1923.

33. N. Stanworst (éd), *A Collection of Curious Travels & Voyages in two Tomes. The First containing Dr. Leonhard Rauwolff's Itinerary in the Eastern Countries as Syria, Palestine, or the Holy Land, Armenia, Mesopotamia, Assuria, Chaldea....*, London, 1693 et Asuman Baytor, *Türkiye'de Botanik, op.cit.*, 23-31. Sur les trois derniers voyageurs ainsi que sur tout ce qu'il se réfère aux voyageurs du XVI^e siècle voir Ioli Vingopoulou, *Le monde grec...., op. cit.*

34. Cl. Et. Savary, *Lettres sur l'Égypte....*, t. I-III, Paris, 1788-1789 et *ibidem*, *Lettres sur la Grèce, faisant suite de celles sur l'Égypte*, Paris, 1788 ; aussi E. Platakis, "Ξένοι φυσιοδίφαι....", *op. cit.*, 14-16.

35. R. Pococke, *A Description of the East, and some other Countries*, vol. I-II, London 1745 et E. Platakis, "Ξένοι φυσιοδίφαι....", *op. cit.*, 7-11.

36. D. Sestini, *Viaggio da Constantinopoli a Bukoresti fatto l' anno 1779....*, Roma, 1794 et *ibidem*, *Voyage dans la Grèce Asiatique à la péninsule de Cyzique, à Brusse....*, London, 1789.

37. Fr. Hasselquist, *Iter Palaestinum eller Resa til Heliga Lander Förättad ifrn 'r 1749 till 1752*, C.Linnaeus (éd.), Stockholm, 1757/1969.

38. Pasch di Krienen, *Breve descrizione dell' Arcipelago*, Livorno, 1773.

39. L. Spalanzanni, *Viaggio in Oriente. Relazione ordinata e compilata sui giornali del Viaggio a Constantinopoli e su altri manoscritti inediti del grande naturalista*, Torino, 1888 et *ibidem*, *Le Opere di ... : pubblicate sotto gli atti auspici della Reale Accademia d' Italia, vol. V, Viaggio a Constantinopoli*, F.Bottazzi et M. Patrizi (éd.), Milano, 1936.

40. *Expédition Scientifique de Morée, Travaux de la Section des Sciences Physiques.... Atlas 1831-1835*, Paris, 1835 et l'ouvrage de Bory de St. Vincent, *Relation de l'Expédition Scientifique de Morée*, Paris, 1835. Parmi la très riche bibliographie sur le sujet notons seulement : C. Krimbas, "L'Expédition Scientifique de Morée section des Sciences Physiques : Pierre Angulaire de l'histoire naturelle en Grèce ou début de Confrontation d'Influences Scientifiques ?", *Enquêtes en Méditerranée. Les expéditions françaises d'Égypte, de Morée et d'Algérie, Actes de Colloque, Athènes-Nauplie, 8-10 juin 1995*, Athènes IRN/FNRS, 1999, 159-174.

XX^e siècle de Eugen Oberhummer⁴¹ et Ernst Pritzel⁴² ; D. T. Anstend⁴³ pour son essai sur les îles Ioniennes et les Robert Paschley⁴⁴, Thomas Abel Brimage Spratt⁴⁵ – voyageurs en Crète – ainsi que Franz Wilhelm Sieber⁴⁶ qui herborise (1817) systématiquement lui aussi en Crète et ses remarques de style littéraire transcrivent ses émotions et son admiration pour le paysage et les Crétois.

C'est ainsi que la culture in situ des intérêts scientifiques et la connaissance de la réalité restent un espace multi éclairé ; tout dépend du point de vue. Le temps, l'époque, les événements, les gens, l'impression visuelle, l'habituel ou l'étrange, les ennuis, les périls, la difficulté de communication, les préjugés et tout ce qui compose l'évolution de l'expérience périégétique, s'inscrit à la mémoire qui pénètre graduellement dans la pensée et à son tour en est influencée, supprimant irrévocablement le but du voyage et l'expérience attendue. Cette attente change pendant le voyage. Ils ressentent le besoin de noter, de rédiger les secrets de leur science mais le voyage en Orient est plus anéantissant que leur discours rationnel.

Les érudits spécialisés étudiant l'évolution de la botanique et des sciences naturelles se penchent aussi attentivement sur les relations de voyage. Cependant, dans ces récits la découverte et la mise en évidence de leurs recherches botaniques se métamorphose en narration fascinante. Parce que le voyage égale à la théorie plus l'expérience. La théorie sans l'expérience elle reste en l'air. A son tour l'expérience sans la théorie n'est pas valable. Quand la théorie est renversée par l'application et quand l'application s'avère sans support ; quand le voyage dépasse la théorie, quand le visiteur est un homme de sciences, alors celui-ci se transforme en voyageur. Une nouvelle perception du monde s'installe, puisque la traversée et le trajet enrichissent la pensée, unifiant l'espace comme le monde de la flore elle-même qui ne connaît pas de frontières. Il n'y pas de terres où l'on cherche la botanique des anciens ou des prédécesseurs ; la prédominance va à la licence du monde comme un tout. Autrement dit, les hommes de sciences traversèrent l'espace grec de l'Empire Ottoman avec la théorie comme bagage et l'inattendu de l'expérience ; mais ils peuvent être considérés non seulement comme scientifiques qui ont voyagé mais plutôt comme des chercheurs de la vérité dans l'interminable voyage de l'Histoire et de la Science.

41. Eugen Oberhummer, *Eine Reise nach Griechenland*, Wien, 1912.

42. E. Pritzel, *Vegetationsbilder aus dem mittleren und südlichen Griechenland*, Leipzig, 1908.

43. D.T. Anstend, *The Ionian Islands in the year 1863*, London, 1863.

44. R. Paschley, *Travels in Crete*, t. I-II, London, 1837 ; E. Platakis, "Ξένοι φυσιοδίφαι...", *op.cit.*, 262-264

45. Th.A.B. Spratt, *Travels and researches in Crete*, vol. I-II, London 1865 et *ibidem*, *Travels in Lycia, Ilyas and the Cibyrtis...*, London, 1847 ; E. Platakis, "Ξένοι φυσιοδίφαι...", *op. cit.*, 11-14.

46. Fr.W. Sieber, *Reise nach des insel Kreta im griechischen Archipelagus im jahre 1817...*, Leipzig, 1823 aussi E. Platakis, "Ξένοι φυσιοδίφαι...", *op. cit.*, 257-262 et E. Platakis, "Ξένοι φυσιοδίφαι...", *op. cit.*, 125-128.

